

JSFS

## Bibliographie

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 133, n° 3 (1992),  
p. 81-92

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1992\\_\\_133\\_3\\_81\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1992__133_3_81_0)

© Société de statistique de Paris, 1992, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## BIBLIOGRAPHIE

1. Marcel ODIER *L'esprit de la nouvelle science.*

Lausanne, Editions L'Age d'Homme, 1991, 268 p.

La pensée, l'esprit, sont-ils rattachés à la vie et apparus avec celle-ci ? Ou seraient-ils des attributs immanents de la matière ou de l'espace-temps ? Telles sont les questions que se pose Marcel Odier. Les réponses qu'il esquisse sont appuyées sur une connaissance étendue, tant de la physique moderne que des écrits de ceux qui, avant lui, ont abordé des questions du même ordre. Physicien, docteur en mathématiques et ayant derrière lui une carrière de banquier privé à Genève, l'auteur présente dans ses premiers chapitres une description accessible des grandes théories de la physique – relativité, particules, histoire du cosmos. Dans le concert des représentations nouvelles de notre univers, ce sont surtout les interprétations quantiques de l'énergie et de la matière elle-même qui viennent perturber voire détruire toute conception déterministe traditionnelle bien qu'elles soient issues d'une réflexion qui se voulait déterministe.

L'étude de l'évolution de l'univers et du développement de la vie nous oblige à conclure que tout y a été – sinon commandé – du moins influencé par une pulsion qui tend à contredire des lois aussi fondamentales que celles de la thermodynamique.

Notre attitude déterministe nous a par ailleurs empêchés de percevoir ce que la pensée a de remarquable dans ses relations directes avec d'autres pensées ou avec la matière elle-même. L'auteur fait une large place aux expériences que J.B. Rhine a réalisées dans les années 50 au sujet des phénomènes dits « paranormaux » (communication mentale à distance ou vers l'avenir, influence directe de la pensée sur la matière dans une opération comme le lancement des dés). Ces expériences ont donné une *dimension statistique* à des notions qui n'existaient qu'à l'échelle anecdotique et auxquelles les cultures orientales ont été seules à donner de l'importance.

La mort du déterminisme correspond, selon l'auteur, à la fin de la vision matérialiste qui sous-tend toute la structure sociale et politique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles en Occident et plus particulièrement le marxisme. Il s'ensuit, et c'est la conclusion de l'ouvrage, que les prochaines générations seront privées d'une base aujourd'hui essentielle et auront le besoin impératif d'une religion qui jouera un rôle central dans leurs relations avec les environnements physique et spirituel. L'athéisme leur sera impensable.

## BIBLIOGRAPHIE

Le livre est complété par les compte-rendus de cinq entretiens, notamment avec le Père Bruckberger et Olivier Costa de Beauregard, qui contribuent tout comme la préface à donner à l'ensemble un relief irisé par la diversité des points de vue.

La préface de Louis Pauwels situe l'ouvrage dans notre tissu culturel et social : « ... l'intérêt de ce livre est qu'il insiste sur la portée culturelle la plus vaste de la révolution scientifique. Et qu'il l'envisage avec un optimisme assez rare. »

J.-C. HENTSCH

### 2. Georges VENDRYÈS *Les surgénérateurs.*

Presses Universitaires de France, collection « Que sais-je ? », Paris, 1987.

G. Vendryès, est directeur honoraire des applications industrielles au Commissariat à l'Énergie Atomique.

L'auteur estime que l'usage de la filière nucléaire n'est vraisemblablement pas un « épisode éphémère dans l'histoire de l'humanité » et que l'utilisation de l'énergie nucléaire se fera, progressivement, au moyen de centrales surgénératrices, afin d'accroître l'économie d'uranium.

La thèse de la survie de la fission est, à mon sens, très discutable.

Partant de l'idée première qui est la sienne, G. Vendryès présente au lecteur trois chapitres.

Dans le premier, il examine et décrit la place des surgénérateurs dans une stratégie globale d'utilisation des matières nucléaires. Il traite – en fournissant de nombreux détails – la technique des surgénérateurs, le fonctionnement et la sécurité des centrales dans un second chapitre qui fourmille de données et d'éléments d'informations formant un ensemble cohérent et homogène des composantes de la problématique de la surgénération.

Le chapitre III constitue la part la plus notable de ce que l'on pourrait appeler l'engagement personnel. Le bilan de quarante années de recherche et développement est significatif. Les études technologiques effectuées dans des laboratoires ou sur des bancs d'essai ont été concluantes. En outre, les premiers réacteurs expérimentaux ont donné une moisson considérable de résultats et préparé la voie à la construction des centrales prototypes aujourd'hui bien connues.

L'auteur rappelle les résultats déjà acquis et prévisibles d'une collaboration européenne étroite en matière de surgénération et souligne l'importance du renforcement d'une coopération entre les états industriels dans un domaine de haute technologie.

Synthèse réussie des données et des aspects technologiques et économiques des surgénérateurs.

V. ROUQUET LA GARRIGUE

## BIBLIOGRAPHIE

3. « *Énergie Internationale, 1987-1988* » et  
« *Énergie Internationale, 1988-1989* ».  
Éditions Economica, Paris, 1987 et 1988.

Les deux volumes qui font, ici, l'objet d'un seul et unique compte-rendu sont les premières d'une nouvelle collection destinée à systématiser l'étude des évolutions énergétiques internationales.

Conçu par J.-M. Martin et ses collaborateurs, le projet – devenu réalité – a été enrichi par les apports et les informations que plusieurs entreprises et administrations françaises et étrangères ont octroyés au groupe responsable et à l'équipe rédactionnelle.

Le premier de ces Rapports annuels a été publié par l'Institut d'Economie et de Politique de l'Energie, laboratoire du C.N.R.S. associé à l'Université des Sciences Sociales et à l'Institut National Polytechnique de Grenoble.

Le second (1988-1989) a bénéficié, de surcroît, du soutien actif de l'Institut de l'Energie des Pays ayant en commun l'usage du français, créé en décembre 1987 par la Conférence générale de l'Agence de coopération culturelle et technique dont il est un organe subsidiaire.

### **Le Rapport 1987-1988 est divisé en 3 parties.**

Vers quel système énergétique mondial ? Des changements de prix aux décisions d'investissements. Jalons pour une prospective énergétique.

Les auteurs ont, ainsi, privilégié deux axes de recherche :

- les causes de l'évolution des prix internationaux de l'énergie ;
- les facteurs – de nature diverse – minimisant les risques d'erreur dans la définition d'une prospective énergétique au niveau mondiale.

Le premier champ – immense – est longuement exploré avec le souci de tisser une analyse directement extraite d'une observation des faits qui se sont produits depuis une cinquantaine d'années environ. La formation des prix sur les grands marchés internationaux de l'énergie, la stratégie adaptée par les principaux acteurs, l'O.P.E.P., les compagnies pétrolières, les Etats-Unis d'Amérique, l'Union Soviétique et la Communauté européenne sont étudiées minutieusement. On décale clairement, par exemple, les paramètres qui ont entraîné, en 1986, une contraction forte de la valeur des échanges au lendemain de la baisse des prix internationaux.

Tensions et détentes successives ont caractérisé le marché pétrolier mondial. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'en 1979, elles se sont poursuivies, avec une intensité et une cadence variée et ce, en dépit des changements de stratégies réalisés par l'O.P.E.P. pendant plusieurs années.

Si l'on ouvre le diaphragme d'observation sur une longue période, il est difficile de tirer une conclusion satisfaisante en raison des contraintes qui s'accumulent et des dynamiques qui sont élaborées.

## BIBLIOGRAPHIE

Il est opportun de mettre en relief les contraintes issues de la dégradation de l'environnement, comme l'ont fait judicieusement les auteurs.

La croissance économique, les changements technologiques, le progrès des techniques dans les industries de l'énergie, l'évolution saccadée des relations internationales agissant, d'une façon complexe sur la configuration du bilan énergétique mondial. En particulier, les relations qui existent entre les changements de prix et les décisions d'investissements semblent parfois se dérober au seul critère de la logique économique.

Les chercheurs ont réussi à mettre en lumière les assises sur lesquelles peut être envisagé l'avenir énergétique mondial. Ils ont posé des jalons pour une prospective énergétique en privilégiant la méthode des scénarios économiques et énergétiques.

Il n'est pas possible, ici, de pénétrer, avec un éclairage suffisant, dans la construction des scénarios...

La problématique proposée repose sur une croissance économique potentielle relativement élevée et elle prend en compte les déséquilibres des paiements courants au sein de l'économie mondiale (Allemagne, Etats-Unis, Japon). La méthode d'analyse préconisée gravite autour de la question centrale de la résorption des déséquilibres des paiements des pays industrialisés.

Je soulignerai l'habileté avec laquelle les auteurs ont abordé la construction des scénarios énergétiques à partir d'un modèle de simulation des bilans énergétiques internationaux (SIBILIN).

L'incertitude qui plane sur l'avenir du bilan énergétique mondial dans une prospective – qui ne peut être que plus ou moins bien associée – est inhérente à la fragilité ou la caducité des rapports économiques qu'entretiennent les nations industrielles.

Il est urgent de multiplier les contacts, d'organiser des séminaires en vue de jeter les bases d'une coopération internationale intense – au plan énergétique – à l'échelle mondiale.

Le Rapport contient un complément statistique et un index thématique, géographique et institutionnel utiles à la compréhension totale d'un ensemble analytique irremplaçable dans la littérature énergétique contemporaine.

**Le deuxième Rapport 1988-1989** – soumis à ma réflexion – se présente de la manière suivante.

J.-M. Martin a rédigé un chapitre introductif intitulé : « De l'effritement du prix du brut à la recomposition des industries de l'énergie. »

Cinq parties constituent le Rapport proprement dit :

- I. Charbon et uranium : des marchés aux contraintes spécifiques ;
- II. Les pays exportateurs du pétrole : des ajustements multiples.
- III. Le nouveau contexte énergétique : un défi pour les Etats-Unis.
- IV. L'énergie dans une Asie en mutation.
- V. Jalons pour la prospective.

## BIBLIOGRAPHIE

J.-M. Martin relève les conséquences qui ont résulté de la chute des cours du pétrole brut depuis le mois de juillet 1988 et montre les difficultés croissantes de l'O.P.E.P. qui n'a pu ou su éviter le déséquilibre entre la demande et l'offre mondiale de pétrole dans les zones géographiques situées hors des pays socialistes.

La persistance du déséquilibre n'est pas sans répercussion sur la baisse des autres prix (notamment : charbon et gaz naturel), alors que la croissance de la demande d'énergie se confirme, dans les grandes régions en développement.

Pour les pays membres de l'O.C.D.E., la consommation de pétrole a augmenté deux fois moins vite (0,9 %) que le total. La faible augmentation de la consommation du pétrole – à partir de 1987 au niveau mondial – ne semble pas liée à une stagnation de la consommation totale d'énergie ; elle s'expliquerait plutôt par une certaine recomposition de l'industrie pétrolière qui est en train de s'opérer à l'échelle mondiale. Le phénomène : chute du prix du brut est le résultat d'actions complexes : progrès des techniques, réduction des coûts, ré-allocation géographique des investissements.

I. Après avoir rappelé la situation mondiale des charbons, le niveau de leurs réserves, les caractéristiques du commerce international du charbon qui représente 10 % de la production mondiale : 330 millions de tonnes en 1987 pour une production un peu supérieure à 3 200 millions de tonnes, P.N. Giraud prend soin de décrire les variations récentes des échanges internationaux. On notera, en plein accord avec l'auteur précité – sa thèse est, à mes yeux, réaliste – que depuis une quinzaine d'années, les prix du charbon évoluent d'une manière indépendante de ceux du pétrole. Faudrait-il déduire de ceci que les variations du cours des deux matières étaient unies par une corrélation positive étroite précédemment ?

D. Finon présente une analyse du marché de l'uranium en insistant sur une caractéristique centrale : ce marché est nettement oligopolistique, aussi bien du côté de l'offre que de la demande. Ce marché subit l'influence de facteurs politiques plus que tout autre marché minéral. Certains experts estiment que ce marché doit retrouver un certain équilibre à partir de 1990-1991, sans que l'on puisse déterminer avec assurance un retour à la stabilité.

II. M. Chatelus présente une analyse – basée sur une documentation statistique couvrant la période 1980-1986 – de la baisse du prix du pétrole et des revenus des pays en développement exportateurs. J.-P. Anglier étudie les politiques du raffinage des pays en développement exportateurs de pétrole et de la Communauté économique européenne. Y. Schemail s'intéresse, enfin, à la politique pétrolière de l'Arabie Saoudite en expliquant sa position singulière et originale par comparaison avec les motivations profondes des stratégies qui sont adoptées par les autres pays membres de l'O.P.E.P.

## BIBLIOGRAPHIE

III. La troisième partie du volume est rédigée par F. Perrin, B. Bourgeois, M. Jaccard, E. Mills, J.-P. Harris, A.J. Rosenfeld, S.E. Plotkin.

A eux seuls, les Etats-Unis représentent près de 25 % de la consommation d'énergie primaire et de la consommation pétrolière dans le monde. Néanmoins, ils subissent les contraintes résultant de l'augmentation de leurs importations pétrolières, et ce, en raison du volume restreint des réserves prouvées. Depuis 20 ans, la réglementation dans l'industrie américaine des hydrocarbures a été désorientée. Par exemple, de 1970 à 1978, on observe, d'abord, une intervention sauvage des autorités fédérales, puis, une déréglementation chaotique.

De plus, les perspectives d'approvisionnements des Etats-Unis dépendent du comportement des entreprises américaines en matière d'allocations géographique des investissements d'explorations productives. F. Pevron et B. Bourgeois ont consacré d'amples développements au thème de la réglementation dans l'industrie des hydrocarbures et de l'internationalisation de l'exploration-production.

La structure de l'industrie électrique américaine (M. Jaccard), la politique d'économie d'énergie (E. Mills, J.-P. Harris, A.J. Rosenfeld), les déséquilibres graves qui menacent les Etats-Unis d'ici la fin du siècle (S.E. Plotkin) permettent de découvrir un contexte énergétique américain nouveau et incertain.

IV. La 4<sup>e</sup> partie du Rapport (Nigel J.D. Lucas, C. Locatelli, P. Kalaydjian, D. Cavarol) a choisi comme champ d'étude les politiques énergétiques en Inde, en Chine, au Japon (où l'on notera principalement des changements technologiques décisifs renforçant la position de ce pays au plan de la spécialisation européenne), et en Asie du Sud et du Sud-Est.

V. Le Rapport 1988-1989 invite le lecteur à suivre les chercheurs (M. Fouquin, B. Joussallin, B. Lapillonne, P. Ramain, P. Criqui) qui posent des jalons pour la prospective énergétique mondiale.

Je retiendrai surtout les stratégies nouvelles proposées. Elles s'inspirent de la logique impérieuse d'une redéfinition des politiques énergétiques des grands pays industriels. Ces stratégies s'exercent également du côté de l'O.P.E.P. qui devrait saisir les avantages d'une attitude plus réaliste.

Enfin, il faut tenir compte d'un atout majeur : malgré une croissance modérée de leur demande d'énergie, les pays membres de l'O.C.D.E. auront un rôle déterminant dans l'augmentation prochaine et future des exportations de l'O.P.E.P.

Quel peut être l'horizon énergétique au cours de la prochaine décennie ? Il me paraît difficile de contrôler les conclusions qui se dégagent d'une lecture attentive du Rapport.

L'observation révèle des tendances, la logique pour le problème d'une recombinaison de l'industrie pétrolière dans le monde.

## BIBLIOGRAPHIE

Les capacités de production de pétrole recouvrant au premier plan, il importe que l'O.P.E.P. exerce un contrôle sévère de l'offre et qu'une stabilisation du cours du pétrole en découle afin d'encourager les investissements et les progrès techniques dans toutes les filières énergétiques.

Le deuxième Rapport *Energie internationale* est enrichi – comme le premier – par différents index ainsi que par des séries de statistiques énergétiques mondiales et des annexes. Ces compléments facilitent la lecture d'une œuvre très estimable, œuvre dont la publication est – indiscutablement – très opportune dans la conjoncture économique et énergétique actuelle.

V. ROUQUET LA GARRIGUE

#### 4. Jean-Pierre MERCIER *La maintenance des centrales nucléaires à eau sous pression.*

Editions Kirk, Maisons-Alfort, 1987.

Cette œuvre fort bien présentée est essentiellement destinée à des ingénieurs électro-mécaniciens mais l'économiste y trouve amplement matière à réflexion et ce, d'autant plus, que l'on aborde, ici, des aspects peu connus mais clairement liés à la sûreté des centrales nucléaires.

Chef du Département Matbail au service de la production thermique à l'E.D.F., J.-P. Mercier expose – avec maîtrise – les règles applicables à la maintenance des grands systèmes industriels et analyse, d'une manière approfondie, ce type de problématique adapté aux centrales nucléaires à eau sous pression.

Hormis les conditions d'ordre technique de la maintenance dans ce domaine délimité (E.D.F.), il est intéressant également de suivre J.-P. Mercier lorsqu'il examine les aspects humains et logistiques des opérations d'arrêt du fonctionnement d'une tranche nucléaire. Dans cette partie de l'ouvrage, on ne peut que redouter les dangers potentiels que sous-tendent les contraintes liées à la maintenance d'une centrale nucléaire – et ce, en dépit des conditions de travail très strictes et d'une sévère organisation des tâches.

Le parc français bénéficie d'un atout considérable en raison de sa jeunesse par comparaison avec les installations américaines. Il n'est pas douteux, cependant, que les éléments d'appréciation de la maintenance d'une centrale, au sein de l'entreprise E.D.F., exigent une organisation approfondie au fur et à mesure que les centrales vieillissent.

Le texte est doté de nombreuses et très belles photographies ; plusieurs figures permettent de mesurer le niveau et la variabilité des coûts de maintenance, lesquels traduisent la fiabilité et la durabilité des centrales nucléaires.

Le texte est très clair, mais il demande une grande attention de lecture.

V. ROUQUET LA GARRIGUE

## BIBLIOGRAPHIE

### 5. Jacques PERCEBOIS *Economie de l'énergie*.

Editions Economica, Paris, 1989.

Une lecture approfondie du livre de Jacques Percebois permet difficilement de rédiger une note brève et parfaitement éclairante. 690 pages très denses ne se résument pas. Il est nécessaire (et suffisant ?) de souligner les points forts d'une œuvre très riche en informations, en références, et d'une densité véritablement exceptionnelle par l'analyse choisie et percutante. Je pense aux traités qui ont précédé celui-ci, et, tout d'abord, à l'ouvrage du très regretté Yves Mainguy qui a rédigé la préface du livre, ensuite, dans la littérature économique française, à celui de J.M. Chevalier.

Dans la première partie, intitulée « Les leçons du passé », J. Percebois analyse les interdépendances entre l'énergie et l'économie ; il montre le processus suivant lequel l'économiste est en mesure de relier l'évolution énergétique avec les changements du système économique. C'est une partie très riche en informations présentées d'une manière simultanément claire et approfondie.

Je souligne particulièrement la finesse de l'analyse de l'auteur lorsqu'il trace les limites d'une politique d'indépendance énergétique.

L'auteur a présenté un ensemble d'instruments du calcul économique dans le domaine de la formation des prix et des tarifs de l'énergie ainsi que dans celui de la sélection des investissements énergétiques.

On reconnaît, dans cette partie du livre, la maîtrise que l'auteur possède dans l'utilisation des méthodes économétriques et son habileté à déceler les limites de celles-ci dans les raisonnements qui sont mis en œuvre par des auteurs fréquemment cités dans la littérature économique-énergétique.

Je pense que l'auteur accentue sa force de pénétration lorsque, dans la troisième partie, il examine la « stratégie des acteurs » en mettant en lumière l'effet de domination qu'exercent le marché international du pétrole et, dans une moindre mesure, les marchés internationaux du gaz naturel et du charbon. Les pages consacrées à l'énergie nucléaire sont excellentes mais elles sont parcimonieuses. Il me paraît important au cours de la phase de transition que traverse le nucléaire, de supputer les avantages immenses que l'énergie de fusion thermo-nucléaire multipliera sur de nombreux plans (politique d'investissement, occupation des sols : paramètre infiniment plus contraignant qu'on ne semble l'imaginer), à la fin du siècle.

Les années qui nous séparent de l'An 2000 ne verront-elles pas naître les signes prémonitoires du déclin de l'énergie de fission ? La maîtrise industrielle de la fusion est-elle lointaine ?

Dans un domaine bien différent, on peut se demander pour quelles raisons Jacques Percebois a « occulté » les sources d'énergie douces ou nouvelles ?

Le lecteur sera, sans doute, surpris de constater que le livre s'achève sans conclusion. Comment pourrait-on, à la fois, offrir une conclusion conçue dans le sens classique du terme et écrire, avec une telle plénitude de la maîtrise incontestable des choix, un ouvrage véritablement majeur ?

## BIBLIOGRAPHIE

On doit remercier Jacques Percebois d'avoir élaboré un traité d'une extrême richesse en mettant en lumière l'efficacité des instruments du calcul économique. Il a su découvrir, dans les fondements de l'enseignement historique, la genèse des incertitudes théoriques. Pour l'économiste, pour l'ingénieur, et pour les étudiants le volume doit être recommandé. Il doit être étudié avec le soin que l'on accorde à la connaissance d'un ouvrage magistral.

V. ROUQUET LA GARRIGUE

6. Paul-Henri BOURRELIER et Robert DIETRICH *Le mobile et la planète ou l'enjeu des ressources naturelles.*

Economica, Paris, 1989, 630 p.

L'ouvrage est d'une actualité brûlante et fulgurante. Une image attrayante des recherches pluridisciplinaires est donnée dans ce livre de 630 pages rédigé par deux polytechniciens qui ont vocation à élucider les mécanismes internes et les actions externes qui gouvernent notre planète.

L'idée centrale de l'étude à laquelle une quinzaine de personnes ont pris une part active avec les deux auteurs précités se traduit de la manière suivante : la Terre ne doit plus être considérée comme un réservoir stable pourvu de richesses inépuisables. Les populations s'accroissent, les déchets s'accumulent, la consommation augmente rapidement et les actions de la société contemporaine perturbent les équilibres naturels. L'homme travaille peut-être à contresens.

Le monde extrêmement mobile est à la veille d'être profondément dégradé au point de contrecarrer la maîtrise à laquelle aspire l'humanité.

Derrière la mobilité des éléments et la complexité des phénomènes se profilent les questions fondamentales de l'enjeu des ressources naturelles.

L'humanité peut-elle poursuivre une course accélérée et désordonnée ?

A l'arrière plan du tableau que dessinent les auteurs avec beaucoup de finesse, le lecteur découvre le problème des choix et ressent le souci majeur de l'organisation : le choix des techniques qui doivent être conçues d'une manière de mieux en mieux adaptée aux besoins des hommes, la nécessité croissante d'une organisation réfléchie et contraignante des échanges. Choix et organisation sont au centre de la problématique qui s'impose : la mise en chantier des mécanismes qui faciliteront une valorisation optimale des ressources de la planète.

Onze chapitres qui fourmillent d'observations stimulantes sont présentés au lecteur qui cherche à comprendre le Monde de la fin du siècle.

L'homme est, aujourd'hui, désarmé, confronté à des phénomènes naturels qui se dérobent à la prévision, et qui tendent à accroître les risques de ruptures des équipements écologiques et à dérégler la gestion des ressources naturelles mondiales.

## BIBLIOGRAPHIE

L'analyse conduit les auteurs à l'idée d'une opposition fondamentale qui surgit entre deux phénomènes qui émergent visiblement : *la mondialisation des activités humaines et la tendance à l'accentuation des inégalités économiques et sociales des sociétés de notre temps.*

On trouve, dans les chapitres VIII et IX les développements qui attestent l'originalité de l'analyse et qui montrent la complexité des facteurs qui nuisent aux progrès de la connaissance de la Planète et de son devenir : autant de sources qui génèrent les obstacles à une gestion rationnelle des ressources. Cette recherche qui a pour objet central la découverte des causes de la mobilité planétaire ne s'achève pas sur un simple constat. Elle débouche sur une thèse à laquelle je souscris : celle d'une « transition dangereuse, démographique d'abord, mais aussi, technique, économique et culturelle ».

Les remèdes préconisés seront schématisés par un triptyque : l'organisation de la solidarité dans la répartition des ressources terrestres, la préservation des équilibres du monde physique et vivant, le respect de la nature qui doit être placé au sommet des valeurs de la société.

Tout ceci suggère une remarque, la césure qui sépare les pays du Nord des pays du Sud peut, certes, se creuser de plus en plus et devenir finalement intolérable pour les uns et pour les autres.

Cependant, on ne voit guère la solution.

La construction d'un modèle à finalité rénovatrice pour le Tiers Monde n'est pas envisageable, certes. Mais la notion de solidarité que les auteurs mettent en exergue n'est pas compatible avec les normes classiques de la liberté économique.

En d'autres termes, on voit apparaître, dans l'ouvrage, la conception d'un ensemble de systèmes de coopération qui sont restés jusqu'à ce jour, pour autant qu'ils avaient été mis en œuvre d'une manière concrète – lettre morte.

Ce qui est solidement démontré, c'est le risque d'éclatement de l'humanité ; ce qui est souhaitable, c'est un « ensemble d'actions, dans un contexte de compréhension et de négociations ». Sans aucun doute. A mon sens, la thèse appelle une redéfinition de la solidarité entre les hommes vigoureusement amenée sur des règles d'action incontournable et, surtout, non inspirée par des comportements doctrinaires.

J'avoue que je n'ai pas perçu la clé du mécanisme de renversement des tendances, de nos jours, contrôlables, si ce n'est cependant l'approche pragmatique d'une spécialisation internationale, j'allais écrire : planifiée ; en fin de compte, le lecteur s'interroge sur les possibilités d'une action positive érigée au niveau mondiale. L'urgence d'un travail gigantesque de construction théorique et la naissance d'un ordre mondial sont implicitement contenues dans le livre. L'une et l'autre sont sous-jacentes, en permanence, à l'essai des auteurs qui ont saisi les risques d'une évolution explosive du Monde dans lequel nous vivons.

L'œuvre de grande qualité est dotée de plusieurs annexes : index thématique, index des ressources – produits, etc. – facilitent la lecture de ce texte très estimable.

V. ROUQUET LA GARRIGUE

## BIBLIOGRAPHIE

7. Jean WEILLER *Economie internationale, hier et aujourd'hui, crises-ruptures et déséquilibre dans les relations internationales 1873-1896, 1925-1952 et depuis 1969.*

Presses Universitaires de Grenoble, 1989, nouvelle collection I.S.M.E.A. (nouveau tirage 1981).

Voici un ouvrage qui rendra un grand service à tous ceux qui apprécient la grande culture de Jean Weiller, son esprit de finesse et ses analyses nuancées. On y retrouve ses thèmes préférés : sur les changements et *préférences* de structure, combinés dans le jeu d'une coopération intergouvernementale ; sur ce qui distingue les *flux majeurs* dans les investissements internationaux. N'oublions pas sa défiance, si longtemps méconnue, des « ajustements sur niveaux déprimés » qui l'avait conduit à combattre l'optimisme des interprétations de Jacques Rueff ou de Jacob Viner notamment.

Sans que le mécanisme du rééquilibrage par les prix internationaux ait eu, en revanche, à intervenir, il ne faut pas perdre de vue que, dans les périodes favorables, d'année en année, à de larges investissements, ceux-ci ne suivent pas nécessairement un déficit de balance des paiements courants mais résultent alors d'une *double tendance* : d'un côté, les pays, neufs ou retardés, sont alors déficitaires en biens et services qu'ils importent, en même temps qu'un déficit d'épargne leur commande de larges appels aux capitaux étrangers. Ceci ne garantit nullement, par la suite (ou au lendemain des guerres mondiales) l'automatisme des *transferts* exigés...

Si les acteurs d'antan ont changé de rôle, le Japon et l'Allemagne étant devenus les acteurs principaux et les Etats-Unis, malgré le rôle persistant de monnaie internationale du dollar – et en grande partie grâce à lui – éprouvant un *double déficit* d'une nature exceptionnelle, il est d'autant plus intéressant de confronter les expériences d'hier, et celles d'aujourd'hui. Dans la construction européenne elle-même, c'est encore un grand pays excédentaire-créancier et de nombreux déficitaires-débiteurs. Au-delà d'apparences mouvantes et de contrastes historiques, on comprendra tout l'intérêt de suivre les conditions d'une *dynamique des structures* en empruntant les lunettes fournies par Jean Weiller.

Sans doute nous faut-il prévenir que l'auteur se plaît à déclarer son « hétérodoxie » : n'annonce-t-il pas une étude d'histoire de la pensée concernant l'*économie non-conformiste en France, au XX<sup>e</sup> siècle* ? Reconnaissons qu'il tend, à nos yeux, à abolir les frontières entre « économie fermée » et « économie ouverte ». Je pense surtout aux flux nouveaux d'investissement – ses « flux majeurs » – à bien distinguer des flux volatiles ou des « circuits internationaux de capitaux » naguère décrits par Albert Aftalion – flux qui ne sont pas tant attirés par un différentiel d'intérêts que par un différentiel de profits et ceux-ci par un différentiel de *structures*.

On peut se demander si, malgré le désir qu'il avait eu, dans les années 1960, de vouloir échapper aux querelles entre « monétaristes » et « structuralistes » de l'époque, Jean Weiller n'aura pas largement contribué aux mouvements structuralistes auxquels, par exemple, François Perroux et André Marchal s'efforçaient d'apporter des contributions souvent largement discordantes. Les problèmes du développement, de l'endettement et du désendettement relèvent à nouveau de cette même logique et

## BIBLIOGRAPHIE

s'éclaircit à la lecture d'un exposé très précis et très succinct des conditions de déséquilibre persistant et des chances de *rééquilibrage* dans les relations économiques internationales.

En dernière analyse, nous retrouvons bien les structures de production, définies en fonction de la répartition des forces productives à l'intérieur de chaque pays et du système plus ou moins cohérent qu'elles tendent à former. Ces structures changent surtout sous la poussée des techniques de fabrication et des opérations financières. J'en ai moi-même tenu le plus grand compte, tout en insistant sur le phénomène universel de *monétarisation*. Les politiques économiques nationales, celles des multinationales et les négociations entre gouvernements ou entre firmes et nations ne manqueront pas d'y jouer un rôle.

Jean Weiller pense, à défaut d'un rééquilibrage dont on ne peut espérer l'automatisme, à une forme de coopération, celle qui, selon ce qu'il avait appelé l'utopie « directrice » de Charles Gide, permettrait d'échapper aux dangers du libre-échange redouté notamment par le Tiers-Monde sans tomber dans ceux du protectionnisme d'aujourd'hui. De là, il n'y a qu'un pas pour aborder bien d'autres *problèmes d'économie internationale* mais le lecteur intéressé pourra se reporter à quelques-uns des *Cahiers* de la collection « Economie et Sociétés » dont il a assumé la direction (voir notamment la Série P, n° 24, 1977).

Michèle SAINT-MARC

*Directeur de recherches C.N.R.S. (Institut Orléanais de Finance)*